



Les parents prennent la parole

Portée par l'Accepp Rhône, l'université populaire des parents de Saint-Priest, dans le Rhône, a souhaité réfléchir sur l'image des familles dans les quartiers populaires. Une manière de changer les regards...

Lundi 15 h. Dans le local de la commune de Saint-Priest (Rhône), les échanges sont vifs et légers. Plusieurs femmes du quartier de Bel-Air remplissent un agenda de plus en plus chargé. Autour de quelques gâteaux et d'une tasse de café, les membres de l'université populaire des parents (UPP) tentent de répondre aux nombreuses sollicitations dont ils font l'objet ces derniers mois.

C'est en 2009 que ces mères ont souhaité s'investir dans cette aventure citoyenne afin de faire entendre leur voix et d'améliorer l'image des familles

dans le quartier. « *Le quartier de Bel-Air a très mauvaise réputation à l'extérieur. On dit que c'est un lieu dangereux et mal famé. Nous, on s'y sent bien car il y a de l'entraide et de la convivialité. On voulait témoigner de la réalité de notre quotidien* », explique Lessia, l'une des participantes.

Déjà présentes au sein des espaces parents-enfants installés dans la commune, les dix femmes du quartier se donnent rendez-vous plusieurs fois par mois depuis trois ans, pour partager leurs expériences individuelles et élaborer ensemble une réflexion collective en forme d'analyse. « *L'université est très importante pour nous. Grâce à ces rencontres, on se sent moins isolées devant les professionnels qui s'occupent de nos enfants. On arrive à prendre du recul et à porter une parole collective* », analyse Maria, mère de cinq enfants.

Cette expérience leur a aussi permis de trouver leur place dans leur propre famille loin des fourneaux et des casseroles. « *Même s'il ne peut pas être présent à cause de son travail, mon mari s'intéresse beaucoup à l'université. Il me pose des questions et nous échangeons souvent sur des sujets abordés lors des*

rencontres, notamment autour de la scolarité des enfants », raconte Saoucen.

Reconnaissance réciproque

Après plusieurs mois, leurs efforts pour se rendre disponible en dépit d'un programme chargé et d'une famille nombreuse, commencent à porter leurs fruits. Coordonnée par l'Accepp Rhône, l'initiative a emporté l'adhésion de la ville qui soutient le projet. Intéressés par leur démarche, les acteurs locaux font appel à leur expertise de parents, et leur permettent de participer aux réflexions de la ville autour de la politique de la parentalité. Les parents de l'UPP ont ainsi organisé un forum sur la parentalité en 2010. Les mamans citoyennes ont présenté l'avancée de leur recherche devant un parterre d'enseignants, d'élus et de professionnels. « *Ce n'était pas facile pour elles au début mais cette expérience leur a donné de la confiance et les a persuadées de l'intérêt de leurs travaux* », explique Sophie Doumbouya, la coordinatrice du projet.

À la suite de cette rencontre, plusieurs acteurs ont souhaité collaborer avec les

membres de l'université. Régulièrement, les mères expriment la voix des parents au sein de différentes réunions partenariales comme la commission départementale de l'accueil des jeunes enfants au sein de laquelle elles sont désormais représentées. Récemment, la directrice du collège de Saint-Priest leur a demandé de créer et de gérer un café des parents à l'intérieur de l'enceinte scolaire. « *Je crois que le regard que pouvaient se porter les professionnels et les parents a changé. Il y a désormais une reconnaissance réciproque. Ces mères sont devenues de vraies actrices de la politique de la ville* », raconte M^{me} Doumbouya.

Ce succès n'a pas empêché les mamans de l'université de poursuivre leur recherche sur l'image des familles dans les quartiers populaires. Avec l'aide d'un universitaire, elles ont élaboré un questionnaire, réalisé de nombreux entretiens auprès des habitants de la commune. Ce travail de fourmi débouchera sur une étude qui devrait être diffusée en France et en Europe. Une occasion de partager des analyses à grande échelle et de convaincre d'autres parents que leur parole mérite elle aussi d'être entendue. ■

Antoine Janbon

« C'est aux parents de fixer le cap »



© M. Le Moine

Emmanuelle Murcier, déléguée nationale de l'Association des collectifs enfants, parents, professionnels (Accepp) est chargée de la coordination et de l'accompagnement des universités populaires de parents (UPP). Elle nous explique les origines de cette initiative.

Union Sociale : Qu'est-ce que les universités populaires des parents (UPP) ?

Emmanuelle Murcier : Il s'agit de groupes de parents, en général quinze à vingt, qui mènent une recherche sur un thème lié à la parentalité, avec le soutien méthodologique d'un universitaire. Lorsqu'ils produisent un savoir assez construit, ils mettent en débat celui-ci avec d'autres acteurs, élus, enseignants, travailleurs sociaux, pour croiser les points de vue et construire ensemble du dialogue. Les objectifs des UPP sont de donner la parole aux parents, afin qu'ils apportent leur point de vue.

US : Comment sont-elles nées ?

EM : L'idée des UPP a germé au sein de l'Accepp à un moment où la question de la parentalité faisait l'objet d'un débat médiatique assez intense. Il nous apparaissait clairement, que les parents, premiers intéressés, étaient totalement absents du débat. Leur point de vue restait inaudible, invisible. La préoccupation de l'Accepp était alors de chercher à savoir comment donner la parole aux parents ? Comment leur permettre d'apporter leur point de vue, leur vision de la parentalité ? Comment changer le regard porté sur les parents ? Comment faire reconnaître leurs savoirs ?

US : Comment s'organisent-elles ? Quels champs couvrent-elles ?

EM : Le travail d'une UPP comporte plusieurs phases assez précises qui

se déroulent sur plusieurs années. Il débute par une étape exploratoire durant laquelle les parents échangent sur leurs questionnements individuels. À partir de ces échanges, les parents élaborent, avec l'aide d'un universitaire, une question de recherche, formulent des hypothèses et construisent une méthode de recherche propre à chaque groupe. Vient enfin une phase de recueil et d'analyse des données. Parallèlement, les parents, avec le support des premières avancées de leur recherche, vont à la rencontre des acteurs locaux pour débattre et construire des coopérations parents-institutions. Le coordinateur de l'Accepp, présent tout au long du projet, a seulement pour fonction d'animer le lien entre les parents, les universitaires, et les partenaires. Il est le garant de la dynamique du groupe et de la place de chacun.

US : Quels champs couvrent-elles ?

EM : Les UPP sont présentes dans plusieurs régions de France. L'Accepp a aussi essaimé la démarche en Belgique et en Allemagne. Elles peuvent voir le jour à l'initiative d'un acteur public, d'une collectivité locale ou des parents eux-mêmes. Les UPP concernent tous les milieux qu'ils soient populaires ou non, urbains ou ruraux. Les thématiques traitées sont très diverses. Elles peuvent concerner la question de la transmission, la place des parents à l'école, l'image des quartiers... Tout ceci est très libre. C'est aux parents de fixer le cap. ■

Propos recueillis par AJ